plume sur la table et l'écrasa sous ses doigts.

Je renonce à peindre l'impression causée par ce "speech" inattendu. Chacun se regardait en se demandant quel était le téméraire entré là pour faire entendre à d'aussi illustres citoyens d'aussi impertinentes vérités. Cyprien Sureau s'agitait sur sa chaise; l'irritation gagnait de groupe en groupe; déjà le mot inévitable, le mot "mouchard" était murmuré çà et là.

Napoléon Potard l'entendit; une noble rougeur lui monta au front.

—Messieurs, reprit-il, si je suis un mouchard, si vous craignez que je vous trahisse, vous avez un excellent moyen de vous défaire de moi. Je n'ai ni parents ni amis, à peine un nom; personne qui me réclame demain, si je disparaissais aujourd'hui. La nuit est sombre, les boulevards déserts. Je vais les suivre dans toute leur longueur, jusqu'à la rue de Vaugirard que je remonterai jusqu'au Luxembourg. Je marcherai lentement, je suis sans armes, et si l'on me frappe, je ne me défendrai pas. Croyez-moi, mieux vaut faire tuer un espion que faire détruire une armée!

Ces mots, prononcés avec un accent où vibraient l'indignation et la franchise, produisirent une vive impression.

—Au fait, dit le président avec un sourire, si c'était un mouchard, il n'eût rien dit et il eût signé.

Mais il n'eut pas le temps d'intervenir. Une diversion énergique l'en empêcha.

Un homme qui s'était tenu aux derniers rangs de l'assemblée, à demi caché dans l'ombre, et qui, à l'entrée des deux jeunes gens, avait ramené sa casquette sur ses yeux et son collet sur ses oreilles, se leva tout à coup et s'écria d'une voix saccadée par la colère :

—Qui est-ce qui a osé dire que Napoléon Potard était un mouchard ?

Notre héros se tourna vers ce nouvel auxiliaire et reconnut Pierre Aubrespy.

Le vieux sergent était debout et paraissait grandi d'une coudée. Son crâne à demi dépouillé, ses cheveux blancs et courts se confondaient presque avec le ton mat de la cloison, d'où semblaient sortir ses yeux étincelants.

—Sachez, continua-t-il, que, parmi vous tous, il n'en est pas un qui ait dans les veines un sang plus pur, dans la poitrine un cœur plus brave que celui que vous soupçonnez ! Toucher à un cheveu de sa tête ! il n'y a pas de danger, tant que je ne suis pas manchot ! Mouchard, eh bien ! je le suis aussi moi ; car les jambes me démangent de sortir. Je n'aime pas les beaux discours, et je vois, mes petits amis, que vous vous amusez à la moutarde. Ainsi, bonsoir, motus, demi-tour à droite ; et si quelqu'un n'est pas content, je m'appelle Pierre Aubrespy, ancien sergent de la 52e, décoré à Iéna. Assez causé. Monsieur Napoléon, venez !

L'auditoire, de plus en plus stupéfait, ne soufflait pas un mot. Le président, qui avait une grande et légitime influence, fit un signe pour qu'on ne donnât pas suite à cet incident désagréable, et qu'on laissât librement sortir les deux récalcitrants.

Pierre Aubrespy sortit de la salle, suivi de Napoléon Potard.

Arrivés sur les boulevards, il le regarda un moment avec cette expression d'ineffable tendresse que le jeune homme avait déjà remarquée à Plombières. Il tenait sa main dans la sienne et la serrait comme s'il eût voulu ne plus le quitter. Mais bientôt, maîtrisant son émotion, il lui dit :

—Adieu, Monsieur ! nous devons nous séparer, pour longtemps peut-être ; oubliez que nous nous sommes rencontrés, oubliez ce que vous avez vu et entendu : il le faut pour l'ac-